

LA THÉOLOGIE DE LA RÉPONSE À L'ÂGE ALGORITHMIQUE

Pour une écologie spirituelle de la disponibilité intérieure

Christian Mahoukou

*Collection Oramellon
L'interpellation du monde*



2026

INTRODUCTION — Le déplacement qui change tout

Il existe une manière de poser la question du numérique qui produit des réponses toujours insuffisantes : celle qui demande ce que les technologies font aux humains. Cette formulation, aussi légitime soit-elle, présuppose ce qu'elle devrait expliquer — un sujet déjà constitué, exposé après coup à des forces extérieures qui l'influencent, le perturbent ou le menacent. Elle autorise des réponses morales, des régulations comportementales, des éthiques de l'usage. Elle ne touche pas le fond.

Le fond, c'est ceci : les architectures numériques contemporaines ne transforment pas seulement ce que les humains font. Elles transforment les conditions dans lesquelles les humains deviennent capables de répondre. Et cette distinction — entre agir sur des comportements et reconfigurer les conditions de la réponse — est la plus importante que la pensée contemporaine ait à opérer face au défi algorithmique.

C'est elle qui ouvre le présent texte. C'est elle qui le distingue des approches éthiques, pastorales ou doctrinales qui, si nécessaires soient-elles, s'arrêtent en deçà du problème réel. Et c'est elle qui rend possible, pour la première fois, une théologie de la réponse — non comme discipline supplémentaire ajoutée aux corpus existants, mais comme déplacement fondateur de la réflexion théologique elle-même face à l'âge algorithmique.

Car la théologie a toujours été, dans ses formes les plus profondes, une théorie de l'appel. De la Genèse à l'Apocalypse, de la Torah aux Évangiles, du Coran aux Upanishads, des traditions contemplatives d'Orient aux mystiques d'Occident — partout, l'humain est pensé comme un être adressé. Quelque chose l'appelle, le précède, le convoque à une réponse qui ne peut être ni calculée, ni substituée, ni automatisée. C'est dans cet espace entre l'appel reçu et la réponse donnée que se joue ce que les traditions nomment, selon leurs vocabulaires propres : vocation, grâce, foi, éveil, libération, conscience.

Or les architectures numériques contemporaines agissent précisément sur cet espace. Elles ne détruisent pas les croyances. Elles ne suppriment pas les institutions religieuses. Elles font quelque chose de plus subtil, de plus profond, et de plus décisif : elles saturent, accélèrent, fragmentent et colonisent l'espace intérieur de disponibilité sans lequel aucun appel — qu'il soit humain, éthique ou transcendant — ne peut être véritablement entendu, discerné et suivi.

La crise spirituelle contemporaine n'est donc pas d'abord une crise de la croyance. Ce serait trop simple, et trop confortable. Elle est une crise des conditions anthropologiques de possibilité de l'écoute. Et tant que cette distinction ne sera pas opérée avec toute la rigueur qu'elle exige, les réponses théologiques, pastorales et institutionnelles resteront à la surface du problème — utiles, sincères, mais structurellement inadéquates à la profondeur de ce qui se joue.

C'est ici qu'intervient la Loi Mahoukou et sa structure triadique Appel — Réponse — Résonance (A²R). Cette anthropologie relationnelle soutient que l'être humain ne se constitue pas dans la solitude du cogito — mais dans la qualité des régimes d'interpellation qu'il traverse. L'humain se forme, ou se déforme, dans ce qu'il reçoit comme appels, dans la liberté avec laquelle il peut y répondre, et dans la profondeur des résonances que ces échanges déposent en lui.

Respondeo ergo sum : je réponds, donc je suis. Cette formule n'est pas un jeu de mots philosophique — c'est une thèse anthropologique fondamentale. Et A²R permet de formuler avec une précision que les approches existantes n'atteignent pas encore : pourquoi certaines architectures numériques produisent-elles structurellement des sujets fragmentés, réactifs, incapables de silence et de profondeur — et donc incapables d'une réponse libre à quelque appel que ce soit ?

Ce texte se déploiera en cinq mouvements. Le premier établira la théologie comme théorie de l'appel. Le second analysera ce que le numérique fait aux conditions de l'écoute spirituelle. Le troisième développera le concept de théologie de la disponibilité intérieure. Le quatrième explorera la crise des vocations comme cas particulier de la crise des écologies de disponibilité intérieure. Le cinquième ouvrira les

fondements d'une théologie du discernement en milieu saturé et d'une ecclésiologie du silence. Une conclusion et une postface fermeront l'ensemble.

Nous n'écrivons pas ce texte comme une critique du numérique. Nous l'écrivons comme une invitation — urgente, fondée, et nous l'espérons irréfutable — à penser au bon niveau ce que la révolution algorithmique fait à l'humanité.

PARTIE I — LA THÉOLOGIE COMME THÉORIE DE L'APPEL

A²R comme fondation anthropologique inédite

1. L'humain comme être adressé : une constante des grandes traditions

Il est une intuition que les grandes traditions spirituelles de l'humanité partagent, par-delà leurs divergences doctrinales, rituelles et culturelles : l'être humain n'est pas d'abord un être qui pense, qui produit ou qui consomme. Il est un être adressé. Quelque chose — ou Quelqu'un — le précède, le convoque, l'interpelle. Et c'est dans la qualité de sa réponse à cet appel que se révèle et se constitue ce qu'il est.

Cette intuition traverse la Bible de part en part. Elle est présente dès la Genèse, lorsque la voix divine appelle Adam dans le jardin — Où es-tu ? — et que toute l'histoire humaine se déploie comme réponse à cette question fondatrice. Elle retentit dans le livre de Samuel, lorsque l'enfant entend son nom dans la nuit et apprend progressivement à discerner la voix qui l'appelle. Elle culmine dans les Évangiles avec cette parole lapidaire et décisive : Suis-moi. Deux mots. Un appel. Et une vie entière comme réponse.

Mais cette structure ne s'arrête pas aux frontières du christianisme. Dans la tradition coranique, l'humanité tout entière est convoquée dès avant sa création — *Alastu bi-rabbikum ? : ne suis-je pas votre Seigneur ?* — et sa réponse originelle fonde l'alliance primordiale entre le Créateur et la créature. Dans le bouddhisme, l'éveil lui-même est une forme de réponse — non à un Dieu personnel, mais à la réalité telle qu'elle est, à l'appel de la libération perçu dans la plénitude du silence. Dans les traditions africaines de l'interpellation — si importantes pour notre corpus philosophique — l'humain existe dans et par le réseau des appels qui le relie aux ancêtres, à la communauté, au cosmos.

Partout, donc, une même structure fondamentale : l'humain comme être appelé, dont l'existence prend forme dans la réponse. Ce n'est pas une métaphore. C'est une anthropologie. Et c'est cette anthropologie que la Loi Mahoukou formalise pour la première fois dans toute sa rigueur philosophique.

2. La Loi Mahoukou comme fondation : ce que A²R apporte à la théologie

La structure triadique Appel — Réponse — Résonance (A²R) n'est pas née d'une réflexion théologique. Elle est née d'une phénoménologie de l'existence humaine. Mais précisément parce qu'elle n'est pas d'abord théologique, elle peut offrir à la théologie quelque chose qu'elle ne peut pas se donner à elle-même : une fondation anthropologique structurelle, universellement accessible, indépendante des présupposés confessionnels.

L'Appel est ce qui ouvre l'espace relationnel. Dans la tradition théologique, l'appel de Dieu possède une double caractéristique que les grandes traditions reconnaissent unanimement : il est non coercitif et non saturant. Il n'impose pas. Il ne force pas. Il crée un espace de liberté en ouvrant la possibilité d'une réponse. L'appel divin attend. Il demande écoute, discernement, disponibilité. Il peut être refusé. Il peut être mal entendu. C'est précisément ce risque qui fonde la dignité de la réponse humaine.

La Réponse est le lieu du sujet. Respondeo ergo sum : c'est dans sa manière de répondre que l'humain s'actualise comme sujet libre. Mais une réponse libre suppose des conditions : un espace intérieur suffisant pour que l'appel soit reçu, traité, interprété — et non simplement réfléchi comme un réflexe. Elle suppose du temps — le temps long de la maturation, du silence, du discernement. Elle suppose une intériorité stable.

La Résonance, enfin, est ce que la réponse dépose — dans le sujet lui-même, dans la relation, dans le monde commun. La résonance est mémoire spirituelle, transformation intérieure, profondeur accumulée. Elle est ce que les traditions appellent, selon leurs vocabulaires propres, conversion, sanctification, éveil, croissance dans la foi. Elle suppose du temps encore — la durée de la maturation.

3. La différence décisive : appel de révélation et captation interpellative

Tous les appels ne sont pas équivalents. Il existe une différence structurelle — non seulement morale, mais anthropologique — entre un appel qui ouvre et un appel qui capture ; entre un appel qui crée de la liberté et un appel qui produit de la dépendance ; entre un appel qui attend une réponse et un appel qui extrait une réaction.

L'appel spirituel, tel que les grandes traditions le décrivent, possède des caractéristiques précises : il respecte la liberté du sujet ; il peut être différé, résisté, refusé

; il ne s'impose pas par saturation ou urgence artificielle ; il ouvre vers une croissance, une transformation du sujet dans le sens de sa plus grande liberté.

L'interpellation algorithmique contemporaine fonctionne selon une logique structurellement inverse. Elle ne vise pas la croissance du sujet — elle vise sa rétention. Elle n'ouvre pas vers une transformation durable — elle produit une réactivité répétée. Elle ne respecte pas la liberté de retrait — elle est précisément conçue pour rendre le retrait difficile, psychologiquement coûteux, cognitivement inconfortable.

Nous pouvons donc opposer : l'appel de révélation — non coercitif, non saturant, différable, orienté vers la croissance du sujet — et la captation interpellative — intensive, continue, non différable, orientée vers la rétention du sujet. Ce n'est pas un jugement moral sur les technologies. C'est une description structurelle de deux logiques d'appel radicalement différentes.

4. Ce que la théologie classique a présupposé sans le dire

La théologie classique a réfléchi avec profondeur sur l'appel de Dieu, sur la grâce, sur la liberté humaine, sur la foi, sur la conversion et la sanctification. Mais elle a présupposé, sans toujours le thématiser explicitement, une condition anthropologique fondamentale : l'existence d'un espace intérieur de disponibilité. Elle a supposé que le sujet qui cherche Dieu dispose d'une certaine capacité d'écoute, d'une certaine qualité d'attention, d'une certaine aptitude au silence.

Ce que l'âge algorithmique révèle, avec une brutalité qui exige une réponse théologique nouvelle, c'est que cette disponibilité intérieure n'est plus seulement fragile. Elle est écologiquement menacée. Non pas par les péchés individuels ou les faiblesses morales — auxquels la théologie morale a toujours su répondre — mais par des architectures systémiques qui, par leur structure même, produisent la saturation, la fragmentation et la colonisation de l'espace intérieur.

Et cela change tout pour la théologie. Car si les conditions de l'écoute spirituelle sont écologiquement conditionnées, alors la théologie ne peut plus se contenter de réfléchir sur l'appel et la réponse sans réfléchir simultanément sur les conditions de possibilité de cette réponse dans les environnements concrets. C'est ce déplacement —

de la théologie de la réponse à la théologie des conditions de la réponse — qui constitue le cœur de notre contribution.

5. Nos interlocuteurs et ce qui nous en distingue

Augustin d'Hippone a compris magnifiquement que l'humain est un être de désir orienté vers Dieu. Son *Noli foras ire, in te ipsum redi* — ne va pas au dehors, rentre en toi-même — est d'une profondeur inépuisable. Mais chez Augustin, la dispersion reste principalement morale et spirituelle. Il ne peut penser les architectures industrielles de captation qui colonisent l'intérieur même où il invitait à rentrer.

Pascal a perçu avec acuité le mécanisme du divertissement — cette fuite hors de soi qui empêche l'humain d'affronter sa condition. Mais chez Pascal, le divertissement reste essentiellement anthropologique et psychologique. Ce que notre approche introduit, c'est la dimension industrielle et systémique : le divertissement est désormais organisé, optimisé et monétisé par des architectures dont la logique économique dépend précisément de sa perpétuation.

Simone Weil a pensé l'attention comme acte spirituel par excellence. C'est probablement notre interlocutrice la plus proche spirituellement. Mais Weil pense l'attention comme expérience intérieure et éthique individuelle. Nous ajoutons la dimension écologique, institutionnelle et politique : les conditions collectives de formation et de destruction de l'attention dans des milieux techniques et économiques concrets.

Ce qui nous distingue de tous ces grands interlocuteurs peut se résumer ainsi : nous ne pensons pas seulement la dispersion, le divertissement, l'attention ou la technique. Nous pensons les architectures civilisationnelles d'interpellation et leurs effets développementaux sur les capacités humaines de réponse spirituelle.

PARTIE II — CE QUE LE NUMÉRIQUE FAIT AUX CONDITIONS DE L'ÉCOUTE SPIRITUELLE

La colonisation de l'espace intérieur

1. Un changement de milieu, pas seulement de comportement

La tentation est grande, lorsqu'on réfléchit aux effets du numérique sur la vie spirituelle, de rester dans le registre comportemental. On constate que les gens prient moins, se recueillent moins. On prescrit des remèdes : jeûne numérique, applications de méditation, retraites de déconnexion. Tout cela est juste. Rien de cela n'est suffisant.

Car ce que nous sommes en train de vivre n'est pas un changement de comportements. C'est un changement de milieu anthropologique. Et la différence entre les deux est exactement la même qu'entre traiter les symptômes d'une intoxication et analyser la composition chimique de l'air que respire une population entière. Le premier est nécessaire et urgent. Le second est la condition pour comprendre ce qui se passe réellement.

Le numérique est devenu un milieu. Ce basculement est le fait anthropologique majeur de notre époque. Et ce milieu agit sur les conditions de l'écoute spirituelle non par les contenus qu'il diffuse, mais par la structure même des régimes d'interpellation qu'il impose.

2. La saturation : quand tout appelle simultanément

Dans toutes les grandes traditions, l'appel spirituel est décrit comme une voix qui s'entend dans le silence. Élie n'était pas dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu. Après le feu, il y avait le son d'un silence ténu. Cette image dit quelque chose de structurel : l'appel qui vient de plus loin que les systèmes humains ne se manifeste pas sur le mode de l'urgence, de l'intensité ou de la concurrence. Il demande un certain désencombrement préalable de l'espace intérieur.

Les architectures numériques contemporaines produisent exactement l'inverse. Leur logique économique repose sur la maximisation de l'engagement — notifications, recommandations algorithmiques, défilement infini, autoplay, métriques sociales. Dans un environnement saturé, tous les appels deviennent équivalents en intensité. Et l'appel spirituel — précisément parce qu'il ne fonctionne pas selon la logique de la captation, précisément parce qu'il respecte la liberté de retrait — est structurellement désavantagé.

3. L'accélération : quand le temps de la maturation disparaît

Toute expérience spirituelle authentique — discernement vocationnel, prière profonde, conversion intérieure, éveil contemplatif — suppose une temporalité que les traditions qualifient de longue. La vocation de Moïse ne s'est pas décidée en un instant — elle s'est développée à travers des années de désert. La conversion d'Augustin a été le fruit d'une maturation de quinze ans. Ce n'est pas un accident historique. C'est la nature même de la transformation spirituelle : elle demande du temps.

Les environnements numériques contemporains ont érigé l'instantanéité en norme. Ce que cette accélération détruit silencieusement, c'est l'expérience même de la durée intérieure — cette forme de temps vécu dans lequel les choses profondes peuvent se passer. Sans durée intérieure, il n'y a pas de maturation possible. Sans maturation, il n'y a pas de réponse vocationnelle stable.

4. La fragmentation : quand l'intériorité perd sa continuité

La vie spirituelle suppose une certaine continuité du sujet intérieur. Non pas une rigidité, mais une capacité à maintenir une orientation, à habiter une direction, à reconnaître dans l'instant présent la cohérence d'un chemin qui vient du passé et va vers l'avenir. C'est cette continuité qui permet au croyant de reconnaître dans les événements quotidiens les traces d'une présence ; c'est elle qui permet à celui qui discerne une vocation de maintenir son orientation à travers les doutes.

Les architectures numériques contemporaines fragmentent cette continuité de manière systématique. L'interruption permanente ne produit pas seulement une distraction ponctuelle : elle réorganise progressivement les structures mêmes de l'attention et de la mémoire. Dans un sujet dont l'intériorité est structurellement

fragmentée, la prière devient une succession d'instantanés discontinus. Le discernement devient une oscillation sans orientation.

5. La colonisation du silence : quand la disponibilité disparaît

Le silence n'est pas une absence. Dans toutes les grandes traditions spirituelles, il est un espace actif — la condition de l'écoute, le milieu de la disponibilité, la matrice de la résonance. Les environnements numériques contemporains ont rendu cette vacuité rare, inconfortable, presque structurellement inaccessible. Non pas par une décision délibérée et malveillante, mais par la logique même des systèmes de captation : un moment de silence est un moment que l'économie de l'attention ne monétise pas.

6. La formation du désir : ce qui est peut-être le plus profond

Dans la tradition augustinienne, le désir est le moteur de la vie intérieure. Ce n'est pas le désir au sens vulgaire de la convoitise — c'est le *desiderium*, le désir profond, l'aspiration vers ce qui comble sans épuiser. Ce désir se forme lentement. Il suppose l'expérience du manque — non comme souffrance à éliminer immédiatement, mais comme tension féconde orientant vers quelque chose d'essentiel.

Les architectures numériques contemporaines sont précisément conçues pour court-circuiter l'expérience du manque fécond. Leur logique économique repose sur la satisfaction immédiate et répétée. Ce cycle de stimulation-satisfaction-restimulation est extraordinairement efficace pour maintenir l'engagement — et extraordinairement destructeur pour la formation du désir profond. La question spirituelle contemporaine n'est peut-être pas d'abord : les gens croient-ils encore ? Elle est : peuvent-ils encore désirer profondément ?

7. Une concurrence inédite pour l'intériorité

Il ne détruit pas les croyances de front. Il ne supprime pas les institutions religieuses. Il fait quelque chose de plus subtil : il crée une concurrence inédite pour l'intériorité humaine. Non pas une concurrence de convictions — mais une concurrence pour l'espace intérieur lui-même : pour l'attention, le silence, la disponibilité, le désir, la

continuité intérieure qui sont les conditions anthropologiques de toute expérience spirituelle authentique.

La réponse à ce défi ne peut pas être seulement morale. Elle doit être anthropologique et écologique : une réflexion rigoureuse sur les conditions de possibilité de la disponibilité intérieure dans des environnements de captation permanente, et une proposition concrète pour les préserver, les reconstruire et les institutionnaliser.

PARTIE III — LA THÉOLOGIE DE LA DISPONIBILITÉ INTÉRIEURE

Le silence comme condition anthropologique de la transcendance

1. Un concept à fonder, pas seulement à invoquer

Le silence occupe une place centrale dans toutes les grandes traditions spirituelles. Il est recommandé, pratiqué, institutionnalisé. Mais il est rarement fondé avec la rigueur anthropologique qu'exige notre époque. Il est prescrit comme remède sans que soit pleinement explicitée la pathologie qu'il traite. C'est cette fondation que nous cherchons à établir ici. Non pas le silence comme pratique spirituelle parmi d'autres, mais le silence comme condition anthropologique structurelle de la disponibilité intérieure nécessaire à l'expérience de l'appel.

2. La disponibilité intérieure : ce que les traditions ont su sans toujours le dire

Les grandes traditions spirituelles ont toutes, à leur manière, articulé l'idée d'une disponibilité intérieure nécessaire à l'expérience du transcendant. Dans la tradition chrétienne, la kénose — ce dépouillement intérieur dont Paul parle dans l'épître aux Philippiens — est peut-être la formulation la plus radicale de ce que nous appelons disponibilité intérieure. Dans la tradition islamique, le concept de fana — l'annihilation du moi dans la contemplation divine — décrit un état de disponibilité absolue. Dans les traditions bouddhistes, le shunyata — la vacuité — est l'espace de pure disponibilité dans lequel la réalité peut se manifester.

Ce que toutes ces traditions convergent à dire peut se formuler ainsi : la disponibilité intérieure est l'état dans lequel le sujet humain est suffisamment dégagé de ses propres sollicitations internes et externes pour être réellement ouvert à un appel qui vient d'ailleurs. Ce n'est pas un état passif — c'est une forme d'activité intérieure de la

plus haute qualité. Et c'est précisément cet état que les architectures numériques contemporaines menacent dans sa possibilité même.

3. La disponibilité comme capacité écologiquement conditionnée

La tradition a toujours su que la disponibilité intérieure était fragile. Elle a développé des disciplines — ascèse, jeûne, prière régulière, retraite — précisément pour la cultiver. Mais elle a conçu les forces qui la menacent essentiellement comme des réalités intérieures ou extérieures moralement qualifiables. Ce que notre époque révèle est d'une nature différente : la disponibilité intérieure peut être détruite structurellement, par des environnements dont la logique de fonctionnement produit systématiquement la saturation, l'accélération et la fragmentation qui lui sont incompatibles.

Autrement dit : la disponibilité intérieure est une capacité écologiquement conditionnée. Elle dépend de milieux qui peuvent soit la soutenir, soit l'éroder. Et dans les environnements numériques contemporains, les forces d'érosion sont d'une puissance et d'une persistance sans précédent dans l'histoire humaine. Cette reconnaissance a des conséquences théologiques considérables.

4. Le silence comme théologie : trois déplacements fondateurs

Premier déplacement : du silence comme pratique au silence comme condition. Dans la tradition ascétique, le silence est une pratique — quelque chose qu'on fait, qu'on choisit, qu'on cultive. Notre approche introduit une dimension supplémentaire : le silence est aussi et d'abord une condition — quelque chose dont dépend la possibilité même de certaines expériences spirituelles. Ce déplacement transforme le statut du silence dans la réflexion théologique : de conseil spirituel recommandé, il devient condition structurelle à préserver collectivement.

Deuxième déplacement : de l'intériorité individuelle à l'écologie spirituelle collective. La tradition a pensé la disponibilité intérieure essentiellement comme affaire individuelle. Notre approche y ajoute une dimension collective : les conditions de la disponibilité intérieure sont aussi des conditions sociales, institutionnelles et techniques.

Il existe une responsabilité collective — pastorale, politique, institutionnelle — dans la préservation de ces conditions.

Troisième déplacement : de la distraction morale à la pathogénie structurelle. La tradition a longtemps pensé les obstacles à la vie spirituelle dans le registre moral. Ce registre reste pertinent dans certaines situations. Mais il devient insuffisant — et parfois injuste — lorsqu'on l'applique à des difficultés qui relèvent de la transformation structurelle des milieux anthropologiques. La théologie de la disponibilité intérieure introduit cette distinction entre fragilité morale et pathogénie structurelle.

5. L'appel divin et les appels algorithmiques : une dissymétrie fondatrice

Il existe une dissymétrie fondamentale entre l'appel divin tel que les traditions le décrivent et les appels algorithmiques tels que les architectures numériques les organisent. L'appel divin — dans toutes les traditions qui le pensent — est caractérisé par sa non-coercitivité constitutive. Il ne force pas. Il n'impose pas par saturation. Il peut être refusé — et ce refus possible est précisément ce qui fonde la dignité de la réponse.

Les appels algorithmiques sont structurellement inverses. Ils sont conçus précisément pour rendre le retrait difficile — psychologiquement coûteux, socialement pénalisant, cognitivement inconfortable. Dans un environnement saturé d'appels algorithmiques non différables, l'appel divin — précisément parce qu'il respecte la liberté de retrait — se trouve structurellement désavantagé dans la compétition pour l'espace attentionnel humain.

6. La disponibilité intérieure comme bien commun spirituel

La conséquence la plus importante de ce que nous venons de développer est celle-ci : la disponibilité intérieure n'est pas seulement un bien individuel. Elle est un bien commun spirituel. Un bien commun est un bien dont la nature est telle qu'il ne peut être pleinement préservé que collectivement. De même, la disponibilité intérieure ne peut plus, dans les conditions contemporaines, être préservée par la seule discipline individuelle. Elle dépend de conditions collectives que les sociétés peuvent choisir de préserver ou de sacrifier.

PARTIE IV — LA CRISE DES VOCATIONS COMME CRISE DES ÉCOLOGIES DE DISPONIBILITÉ INTÉRIEURE

Ce que A²R révèle que les analyses habituelles ne voient pas

1. Une question mal posée produit des réponses insuffisantes

La crise des vocations — particulièrement visible dans les Églises d'Europe occidentale — est l'un des phénomènes les plus commentés et les moins compris de notre époque religieuse. Les analyses oscillent entre trois registres qui disent chacun quelque chose de vrai, mais qui s'arrêtent tous en deçà du problème réel : le registre moral et doctrinal, le registre institutionnel, et le registre sociologique. Notre approche propose un quatrième registre — non pour remplacer les trois précédents, mais pour les fonder plus profondément. Elle soutient que la crise contemporaine des vocations est, à un niveau plus fondamental, une crise des conditions anthropologiques de possibilité de l'écoute vocationnelle.

2. La vocation comme structure A²R : ce que le modèle révèle

Une vocation est une structure d'interpellation d'une nature particulière. C'est un appel qui demande une réponse stable, durable, orientatrice de toute une vie. Lue dans le cadre A²R, la vocation possède une structure précise. L'Appel vocationnel est persistant, orienté, transformateur, et non saturant. Pour être entendu, il faut que le sujet dispose d'un espace intérieur suffisamment silencieux pour que la voix persistante mais non saturante de la vocation puisse se distinguer du bruit de fond des sollicitations ordinaires.

La Réponse vocationnelle suppose la capacité de différer, la stabilité du désir, et la continuité intérieure. Ces trois conditions sont précisément celles que les environnements numériques contemporains fragilisent le plus systématiquement. La Résonance vocationnelle, enfin, suppose une fidélité qui elle-même dépend d'une

mémoire longue, d'une communauté de soutien, et d'une certaine imperméabilité aux sollicitations alternatives.

3. Les autres déterminants : ce que notre approche n'efface pas

Notre thèse serait gravement incomplète si elle prétendait réduire la crise des vocations à sa seule dimension anthropologique et attentionnelle. La crise des grandes médiations symboliques est un facteur indéniable. La crise de la temporalité longue est également constitutive de la difficulté vocationnelle contemporaine. La crise de la transcendance ne peut pas non plus être ignorée. Tous ces facteurs sont réels. Notre approche y ajoute une couche plus profonde, plus fondatrice, et jusqu'ici sous-pensée.

4. Ce que révèle la crise des vocations sur notre époque

La crise des vocations est un révélateur anthropologique de première importance. Elle rend visible, avec une acuité particulière, ce que la crise des écologies de disponibilité intérieure produit dans l'un de ses domaines les plus exigeants. Car une vocation est précisément l'une des réalités humaines les plus exigeantes en termes de conditions anthropologiques. La crise des vocations n'est donc pas seulement une crise ecclésiale ou religieuse. Elle est le symptôme le plus aigu d'une crise anthropologique plus large.

5. Vers une pastorale des conditions de l'écoute

Si notre analyse est juste, elle implique un renouvellement profond de ce que pourrait être une pastorale vocationnelle adaptée à l'âge algorithmique. Une telle pastorale commencerait par protéger et recréer les conditions de l'écoute. Avant même de parler de vocation, elle travaillerait à restaurer les espaces intérieurs dans lesquels un appel peut être entendu. Elle prendrait au sérieux la dimension développementale de la disponibilité vocationnelle. Et elle reconnaîtrait que l'accompagnement vocationnel dans notre époque demande une compétence nouvelle : celle de distinguer la difficulté vocationnelle d'ordre spirituel de la difficulté d'ordre anthropologique et écologique.

PARTIE V — THÉOLOGIE DU DISCERNEMENT EN MILIEU SATURÉ ET ECCLÉSIOLOGIE DU SILENCE

Ce que les institutions spirituelles doivent devenir

1. Le discernement : une réalité ancienne dans un contexte radicalement nouveau

Le discernement des esprits est l'une des pratiques les plus anciennes et les plus sophistiquées de la tradition spirituelle chrétienne. Ignace de Loyola en a donné la formulation la plus systématique dans la tradition occidentale. La tradition bouddhiste a développé des cartographies remarquables des états mentaux. Toutes ces traditions de discernement reposent sur une présupposition anthropologique commune : il est possible de distinguer, dans l'espace intérieur du sujet, des mouvements de nature différente. Ce que notre époque modifie radicalement, c'est le contexte dans lequel ce discernement doit s'exercer.

2. Trois obstacles structurels au discernement contemporain

Le discernement spirituel suppose trois conditions que les environnements numériques contemporains fragilisent avec le plus de systématisme. La capacité d'arrêt est minée par la continuité des sollicitations. La mémoire des mouvements intérieurs est fragilisée par la fragmentation attentionnelle — le discernement suppose qu'on puisse comparer des expériences dans le temps, et cette comparaison suppose une mémoire intérieure qui ne soit pas constamment réinitialisée. La patience avec l'incertitude est érodée par la culture de l'immédiateté.

3. Une théologie du discernement en milieu saturé : les principes fondateurs

Premier principe : la suspension préalable comme condition du discernement. Dans un milieu saturé, le discernement ne commence pas par l'observation des mouvements intérieurs — il commence par la création des conditions de leur

observabilité. Avant de se demander quel mouvement intérieur m'oriente vers la vérité, il faut se demander comment créer l'espace intérieur suffisant pour que ces mouvements soient perceptibles.

Deuxième principe : la distinction entre appel profond et résonance de surface. Dans un milieu saturé d'interpellations concurrentes, la difficulté première du discernement n'est plus de choisir entre le bien et le mal — c'est de distinguer ce qui résonne en profondeur de ce qui résonne en surface. Le sujet qui discerne dans un tel contexte doit apprendre à poser une question nouvelle : cette résonance s'approfondit-elle dans le temps, ou s'évanouit-elle rapidement ?

Troisième principe : la lecture des effets A²R dans la durée. Le discernement en milieu saturé doit apprendre à évaluer non seulement la qualité immédiate des appels reçus, mais leurs effets dans la structure A²R du sujet dans la durée. Un appel authentique augmente progressivement la capacité d'attention et de disponibilité du sujet, élargit son espace intérieur, stabilise son désir profond, approfondit sa résonance intérieure.

4. L'ecclésiologie du silence : ce que les institutions spirituelles doivent devenir

Si les conditions anthropologiques de la disponibilité intérieure et du discernement sont écologiquement conditionnées, alors les institutions spirituelles ont une responsabilité nouvelle et considérable. Elles ne peuvent plus se contenter de proposer des pratiques spirituelles à des individus qu'elles supposent capables de les recevoir. Elles doivent devenir des protectrices des conditions anthropologiques de la disponibilité intérieure. C'est ce que nous appelons une ecclésiologie du silence.

Cette ecclésiologie du silence implique plusieurs conversions institutionnelles profondes. La conversion liturgique : la liturgie a une fonction anthropologique irremplaçable — former des sujets capables de disponibilité intérieure — qui ne peut être préservée qu'à la condition de résister aux pressions d'adaptation qui la videraient de sa substance. La conversion des espaces : les lieux de culte sont des espaces physiquement distincts du flux ordinaire — une nécessité anthropologique dans des environnements où chaque espace est progressivement colonisé. La conversion des rythmes

communautaires : les grandes traditions structuraient la vie de leurs membres à travers des rythmes qui garantissaient structurellement des espaces de disponibilité intérieure. La conversion de la formation spirituelle : intégrer explicitement la dimension écologique de la disponibilité intérieure.

5. L'Église comme signe de contradiction anthropologique

Il y a une dimension prophétique dans l'eccésiologie du silence que nous ne pouvons pas laisser dans l'implicite. Une communauté spirituelle qui préserve délibérément des espaces de silence, des rythmes de disponibilité, des pratiques de discernement lent dans un monde de captation permanente pose un signe de contradiction au cœur de la civilisation qui l'entourne. Elle témoigne de la possibilité d'une autre manière d'habiter le temps, l'espace et l'intériorité. Elle dit, par son existence même, que l'humain n'est pas réductible à une unité d'attention exploitable.

6. Le dialogue avec Magnifica Humanitas : convergences et dépassement

Il serait artificiel, dans le contexte de la publication simultanée de l'encyclique Magnifica Humanitas de Léon XIV, de ne pas situer explicitement notre approche dans ce dialogue. L'encyclique, centrée sur l'attention à la personne humaine au temps de l'intelligence artificielle, témoigne d'une conscience aigüe que la révolution technologique en cours pose des questions anthropologiques fondamentales. C'est un geste d'une grande pertinence historique, et nous le saluons.

Mais notre approche se situe à un niveau que l'encyclique, dans sa logique magistérielle, ne peut pas pleinement atteindre. Notre contribution n'est donc pas alternative à Magnifica Humanitas — elle est complémentaire, et elle lui offre ce que les textes magistériels ne peuvent pas se donner à eux-mêmes : le substrat anthropologique fondateur qui explique pourquoi les recommandations éthiques et pastorales, aussi justes soient-elles, resteront insuffisantes si elles ne s'accompagnent pas d'une transformation des conditions écologiques dans lesquelles les sujets forment leurs capacités de réponse.

CONCLUSION — LA RÉPONSE QUI RÉSISTE

Ce que l'âge algorithmique ne peut pas abolir — et ce que cela exige de nous

1. Ce que nous avons construit

Nous sommes partis d'un déplacement — le seul qui permette de poser la question du numérique au bon niveau — et nous l'avons suivi jusqu'à ses conséquences les plus exigeantes. Ce déplacement peut se formuler en une phrase : les architectures numériques contemporaines ne transforment pas seulement ce que les humains font — elles transforment les conditions dans lesquelles les humains deviennent capables de répondre. Et cette transformation touche au cœur de ce que la théologie a toujours cherché à penser : la liberté humaine comme capacité de réponse à ce qui appelle depuis une profondeur que nul système ne peut réduire ni substituer.

2. Ce que l'âge algorithmique ne peut pas abolir

Nous n'avons pas dit que l'expérience spirituelle est devenue impossible. Nous n'avons pas dit que l'appel de Dieu — ou de la transcendance — a été neutralisé par les architectures algorithmiques. Ce que nous avons dit, c'est que les conditions anthropologiques de l'écoute de cet appel peuvent être fragilisées. La voix peut continuer d'appeler dans le silence ténu — mais si le silence est rendu structurellement indisponible, l'audibilité de la voix diminue.

Et c'est précisément là que réside ce que l'âge algorithmique ne peut pas abolir : la capacité de réponse elle-même, dans sa dimension la plus fondamentale, n'est pas une ressource attentionnelle — c'est une structure constitutive de l'humain. Respondeo ergo sum : je réponds, donc je suis. Cette capacité ne peut pas être détruite par les architectures numériques, parce qu'elle n'est pas le produit des architectures — elle est la condition de leur existence même.

3. A²R comme clé de voûte théologique

L'Appel, dans sa dimension théologique la plus haute, est ce qui précède l'humain et le convoque à une réponse qui le dépasse. Dans l'âge algorithmique, cet appel est environné d'une densité d'appels concurrents d'une puissance sans précédent. La question théologique n'est pas de savoir si l'appel divin continue d'exister — il continue. La question est : comment les conditions de son audibilité peuvent-elles être préservées ou restaurées ?

La Réponse, dans sa dignité théologique pleine, est le lieu de la liberté humaine. Respondeo ergo sum dit que l'humain ne se constitue pas dans la solitude de sa pensée, mais dans la qualité de sa réponse à ce qui l'appelle. Cette réponse est menacée non dans son existence — l'humain continue de répondre, toujours, à quelque chose — mais dans sa liberté. La Résonance, enfin, est ce que la réponse libre dépose dans la durée. Elle suppose du temps, de la continuité, et la communauté.

4. Ce que nous demandons aux institutions spirituelles

Nous demandons aux institutions spirituelles de toutes les traditions trois choses précises. D'abord, de nommer le problème à son niveau réel — non seulement au niveau moral ou pastoral, mais au niveau anthropologique structural. Ensuite, de prendre leur responsabilité écologique — devenir des protectrices actives de la disponibilité intérieure comme bien commun spirituel. Enfin, d'entrer dans le débat public — contribuer à la question la plus urgente de notre époque avec une anthropologie de l'humain comme être de réponse et une expérience millénaire de la formation de la disponibilité intérieure.

5. Deux horizons ouverts

Ce texte n'est pas une conclusion — c'est un commencement. Il ouvre deux horizons. Le premier est une théologie du discernement universel — un cadre commun à toutes les traditions contemplatives pour penser ensemble ce que leurs sagesse respectives peuvent apporter à la question anthropologique la plus urgente de notre époque. Le second est une anthropologie politique de la grâce — une réflexion nouvelle, à la frontière de la théologie et de la philosophie politique, sur ce qu'une société juste

doit faire pour préserver les conditions dans lesquelles ses membres peuvent encore recevoir librement ce qui les appelle à leur plus grande humanité.

6. Formule finale

Les architectures numériques contemporaines ne peuvent pas abolir l'appel qui précède l'humain et le convoque à sa plus grande liberté. Mais elles peuvent, si nous les laissons faire, saturer l'espace intérieur dans lequel cet appel peut être entendu, fragmenter la continuité intérieure dans laquelle une réponse libre peut mûrir, et appauvrir la profondeur de résonance dans laquelle cette réponse peut transformer durablement un être humain et le monde qu'il habite.

La théologie de la réponse à l'âge algorithmique a pour mission — urgente, fondée, et nous l'espérons irréfutable — de nommer ce qui est en jeu à ce niveau ; de fonder anthropologiquement pourquoi les conditions de la réponse libre doivent être préservées comme un bien commun de toute l'humanité ; et de proposer les cadres dans lesquels institutions spirituelles, communautés humaines et sociétés civiles peuvent prendre ensemble la responsabilité de cette préservation.

Car tant qu'un être humain peut encore s'arrêter, écouter dans le silence ce qui l'appelle depuis plus loin que tous les systèmes, et y répondre librement — quelque chose d'essentiel dans l'humain demeure intact. Et c'est pour ce quelque chose que nous écrivons.

POSTFACE — Un corpus en dialogue

Note de l'auteur sur la relation entre ce texte et La théologie des fractures convergentes

Le lecteur attentif aura peut-être perçu, au fil de ces pages, les résonances d'un autre texte — publié dans ce même corpus Oramellon, et dont le titre dit déjà la profondeur de sa vocation propre : Théologie des fractures convergentes. Vers une théologie de l'Appel intégral.

Ce n'est pas le lieu de présenter ce texte dans le détail — il mérite d'être lu pour lui-même, dans sa plénitude. Mais il serait intellectuellement inexact de ne pas dire explicitement ce que les deux publications entretiennent comme relation : elles ne sont pas deux textes parallèles. Elles sont les deux faces d'un même édifice théologique.

La théologie des fractures convergentes part du dehors. Elle part du visage — du visage concret du fracturé convergent du XXI^e siècle : exclu économiquement, invisible numériquement, vulnérable écologiquement, inaudible politiquement. Elle soutient, avec une rigueur scripturaire et phénoménologique impressionnante, que ces visages sont des lieux théophaniques — des endroits précis de l'histoire humaine où Dieu choisit de se rendre présent d'une manière irréductible. Et elle fonde, dans la kénose du Christ paulinien, le paradigme de toute réponse authentique : entrer du dedans dans la condition du fracturé, se laisser atteindre, consentir à être transformé par la rencontre.

La théologie de la réponse à l'âge algorithmique part du dedans. Elle part de l'espace intérieur — de cet espace de silence, de disponibilité, d'attention profonde sans lequel aucun appel ne peut être véritablement entendu, discerné et suivi. Elle soutient que les architectures numériques contemporaines menacent structurellement ces conditions de possibilité de la réponse libre. Et elle cherche à fonder théologiquement et anthropologiquement pourquoi cette menace est une question spirituelle de première grandeur.

Les deux textes se rejoignent sur un point précis, que le lecteur des Fractures convergentes reconnaîtra immédiatement : la thèse V de ce texte — la pauvreté numérique comme fracture théologiquement première — nomme avec une acuité prophétique ce que La théologie de la réponse cherche à fonder anthropologiquement. Lorsque Les fractures convergentes écrit, dans la lignée de Simone Weil, que l'économie de l'attention numérique fragmente, disperse, épuise la capacité d'attention — et ce faisant, elle détruit la capacité d'amour, il dit depuis l'extérieur — depuis le visage du fracturé — ce que La théologie de la réponse dit depuis l'intérieur.

Ensemble, les deux textes forment une proposition théologique que ni l'un ni l'autre ne peut former seul. Les fractures convergentes dit : Dieu appelle depuis les fractures du monde — et il nous précède dans toutes les exclusions contemporaines, y compris les plus inédites. La théologie de la réponse dit : les environnements que nous construisons peuvent rendre structurellement difficile d'entendre cet appel et d'y répondre librement — et cette difficulté est elle-même une fracture, peut-être la plus intérieure et la moins visible de toutes.

Il y a entre ces deux textes une tension qui est, précisément, la tension la plus féconde que la théologie contemporaine ait à tenir : entre la transcendance de l'appel — qui ne peut être entièrement neutralisé par aucun système — et la fragilité des conditions anthropologiques de sa réception — qui peuvent être structurellement érodées par des milieux que nous avons le devoir de penser et de transformer. Cette tension n'est pas une contradiction. Elle est le cœur vivant d'une théologie qui prend au sérieux à la fois la primauté de la grâce et la responsabilité humaine dans la formation des conditions de son accueil.

Le lecteur qui aura traversé l'un de ces deux textes est invité à traverser l'autre — non pour trouver les mêmes idées répétées sous une forme différente, mais pour découvrir ce que chacun révèle de l'autre : les angles que l'un éclaire que l'autre présuppose, les profondeurs que l'un sonde que l'autre longe, les horizons que l'un ouvre que l'autre prépare.

Car c'est ainsi que se construit un corpus théologique vivant — non pas comme système clos et autosuffisant, mais comme dialogue intérieur entre des textes qui se cherchent, se répondent, et ensemble s'approchent de ce qu'aucun d'eux n'aurait pu atteindre seul.

L'Appel précède toujours. La Réponse vous appartient. La Résonance adviendra.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Philosophie de l'interpellation et anthropologie fondamentale

- Mahoukou, Christian. *Manifeste philosophique — Pour une épistémologie des sciences humaines*, v. 2. Oramellon, 2026.
- Mahoukou, Christian. *Fondements épistémologiques de la triade A²R et opérationnalité de la Loi Mahoukou*. La Phénoménologie de l'Interpellation, vol. I. 2026.
- Mahoukou, Christian. *Pédiatrie anthropologique du numérique — Pour une écologie des interpellations à l'âge algorithmique*. Oramellon, 2026.
- Mahoukou, Christian. *Théologie des fractures convergentes — Vers une théologie de l'Appel intégral*. Oramellon, 2026.
- Lévinas, Emmanuel. *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*. La Haye : Nijhoff, 1961.
- Ricoeur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, 1990.
- Marcel, Gabriel. *Être et Avoir*. Paris : Aubier, 1935.

Théologie fondamentale et spiritualité

- Augustin d'Hippone. *Confessions*. Trad. Trabucco. Paris : Gallimard (Folio), 1993.
- Jean de la Croix. *La Montée du Carmel / La Nuit obscure*. Paris : Cerf, 1990.
- Ignace de Loyola. *Exercices spirituels*. Paris : Desclée de Brouwer, 2002.
- Weil, Simone. *Attente de Dieu*. Paris : Fayard, 1966.
- Weil, Simone. *La Pesanteur et la Grâce*. Paris : Plon, 1947.
- Rahner, Karl. *Traité fondamental de la foi*. Paris : Centurion, 1983.
- Zizioulas, Jean. *L'Être ecclésial*. Genève : Labor et Fides, 1981.
- Guardini, Romano. *La Fin des temps modernes*. Paris : Seuil, 1952.

Magistère et documents ecclésiaux

- Concile Vatican II. *Gaudium et Spes — Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps*. Rome, 1965.
- Pape François. *Laudato Si' — Sur la sauvegarde de la maison commune*. Rome : Vatican, 2015.
- Pape Léon XIV. *Magnifica Humanitas — Sur l'attention à la personne humaine au temps de l'intelligence artificielle*. Rome : Vatican, 2026.
- Pape Léon XIV. *Dilexi te — Exhortation apostolique*. Rome : Vatican, 2025.

Philosophie de la technique et de l'attention

- Heidegger, Martin. *La Question de la technique*. In *Essais et conférences*. Paris : Gallimard, 1958.
- Ellul, Jacques. *La Technique ou l'Enjeu du siècle*. Paris : Armand Colin, 1954.
- Stiegler, Bernard. *La Technique et le Temps*, 3 vol. Paris : Galilée, 1994–2001.
- Citton, Yves. *Pour une écologie de l'attention*. Paris : Seuil, 2014.
- Han, Byung-Chul. *Dans la nuée. Réflexions sur le numérique*. Paris : Actes Sud, 2015.

- Han, Byung-Chul. *La Société de la transparence*. Paris : PUF, 2017.
- Crawford, Matthew B. *Contact. Pourquoi nous avons perdu le monde et comment le retrouver*. Paris : La Découverte, 2016.
- Williams, James. *Stand Out of Our Light. Freedom and Resistance in the Attention Economy*. Cambridge : Cambridge University Press, 2018.

Théologie et numérique

- Teilhard de Chardin, Pierre. *Le Phénomène humain*. Paris : Seuil, 1955.
 - Floridi, Luciano. *The Ethics of Artificial Intelligence*. Oxford : Oxford University Press, 2023.
 - Harari, Yuval Noah. *Homo Deus. Une brève histoire de l'avenir*. Paris : Albin Michel, 2017.
-

QUATRIÈME DE COUVERTURE

Et si la crise spirituelle contemporaine n'était pas d'abord une crise de la croyance — mais une crise des conditions dans lesquelles croire est encore possible ?

À l'heure où l'encyclique *Magnifica Humanitas* de Léon XIV appelle l'Église à penser les défis anthropologiques de l'intelligence artificielle, ce texte propose le fondement que les approches doctrinales et éthiques ne peuvent pas se donner à elles-mêmes : une anthropologie rigoureuse de ce que les architectures numériques font, structurellement, aux conditions de possibilité de la réponse humaine libre.

La thèse est simple dans son énoncé, immense dans ses implications : les environnements numériques contemporains ne transforment pas seulement ce que les humains font — ils transforment les conditions dans lesquelles les humains deviennent capables de répondre. À ce qui les appelle. À ce qui les convoque à leur plus grande liberté. À Dieu lui-même.

Ancré dans la Loi Mahoukou et sa structure triadique **Appel — Réponse — Résonance**, ce texte soutient que la théologie a toujours été une théorie de l'appel — et que l'âge algorithmique lui pose une question nouvelle, plus profonde que toutes celles auxquelles elle a jusqu'ici répondu : comment préserver les conditions anthropologiques de l'écoute spirituelle dans des environnements de captation permanente ?

En cinq mouvements rigoureusement articulés, ce texte fonde le concept de *théologie de la disponibilité intérieure*, relit la crise des vocations comme crise des écologies de l'écoute, propose une théologie du discernement en milieu saturé, et esquisse une *ecclésiologie du silence* — ce que les institutions spirituelles doivent devenir pour demeurer fidèles à leur mission la plus profonde dans l'âge algorithmique.

Un texte fondateur. Une contribution irremplaçable au débat théologique le plus urgent de notre époque.

Christian Mahoukou est philosophe, fondateur de la Loi Mahoukou et de la structure triadique A²R. *La théologie de la réponse à l'âge algorithmique* s'inscrit dans la collection **Oramellon**, ligne visionnaire et prospective de *L'interpellation du monde*, en dialogue avec *La théologie des fractures convergentes* du même auteur.

— Oramellon · L'interpellation du monde —

Christian Mahoukou · 2026